

réprimée que les frères prévenus ne pouvaient empêcher. Pendant une nuit, ils firent un vacarme épouvantable, brisant une porte, éteignant le gaz. Le frère Eusèbe, par sa seule présence, au milieu de ces forcenés, rétablit l'ordre, sans d'autres paroles qu'un mot dit à propos, en reprenant doucement un des plus turbulents : " mon enfant qu'avez-vous fait là ? c'est mal." La police n'intervint même pas et, sans autre force que l'ascendant moral, la révolte fut arrêtée.

Les frères restèrent maîtres du terrain et les enfants, domptés par cette douceur à laquelle ils ne s'attendaient pas, acceptèrent docilement cette nouvelle autorité si différente de l'ancienne et qui ne s'adressait qu'au cœur.

Depuis lors, il n'y eut pas d'autre révolte à l'établissement des Frères.

Cet incident avait lieu le 26 janvier 1873. Un chapelain, M. l'abbé Thérien, venait d'être nommé ; à lui incombait le soin de continuer la mission si bien commencée par les Frères.

Une retraite, inaugurée peu de temps après, donnait les meilleurs résultats ; à la même époque on ouvrait les ateliers, et la maison entraît véritablement dans son rôle d'école de réforme.

\* \* \*

De nombreuses augmentations ont été faites à l'établissement depuis 1873 : Construction de la chapelle donnée par M. Larocque et sa famille, ateliers et classes agrandis chaque année, pour répondre aux besoins créés par le nombre croissant des délinquants. En visitant l'école, nous donnerons la description de ces diverses constructions élevées successivement, selon les exigences tout en observant un plan assez régulier. Mais nous voudrions auparavant montrer, en quelques mots, le système suivi par les frères de la Charité dans la réforme de leurs pensionnaires. (*A suivre*).

## CHRONIQUE

\* \* \* Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

MM. Alfred Larocq, curé de Laprairie ;  
Ovide Dubois, curé du St-Esprit ;  
Louis Thifault, curé de St-Liguori ;  
Alfred Houle, curé de St-Léonard de Port-Maurice ;